

Maria Letizia Cravetto

Le lot de l'homme

Dédicace

Vous m'avez dit :

— *Vous n'êtes pas obligée de traduire ! Vous pouvez refaire vos poèmes !*

Cette affirmation a agi tel un sortilège. Des années de travail ont été « re-faits » en moins d'un mois.

Comme si des mains invisibles avaient ouvert les parois d'une digue ; l'acharnement au travail, la peine des romans inédits et le désespoir de ne pas pouvoir atteindre mon semblable ont commencé à défluer vers l'assurance des normes et les rythmes acquis.

Comment raconter ce passage ?

En français je ne travaille pas *ab intra*, et le jeu phonique ne ressort pas telles les larmes d'un deuil impossible !

Pourquoi suis-je hantée par ce deuil ? Il n'est qu'arrhes de liberté !

Vous vous rappelez ?

Comme une lente et confuse perception de l'ombre aurait été ce qui nous a conduits de l'intériorité à l'extériorité, quand l'univers était encore confus ! Monde sans bornes des odeurs, touches inaudibles, cascades de présence, qui devait nous amener à Toi, différent de Moi.

Oui ! L'assouvissement et le ravissement d'être Tout Un Avec commencèrent à céder, et ce fut la découverte de la voix, et de l'absence.

— *Vous pouvez re-faire !*

Passer à nouveau là, où chaque son est acquis pour le désir d'une réciprocité : mieux : d'une responsabilité réciproque. Toutefois si Mère et Père ne sont pas parvenus à créer cette hospitalité, l'*in-fans* pour advenir s'invente un monde, où refluer avec nostalgie.

Ce retour — *nostos* — métamorphose l'enfant en écrivain, qui s'obstine à arrêter temps et vanité.

... et je remets mes poèmes. Que soit dit grâce à l'Homme et non pour quoi j'ai désiré re-faire le chemin de l'ombre à la parole.

ROMAN

Comme si le temps
était parti en miettes :
fort, très fort
l'éclat de la révolte.

Je déporterai mon corps
là où la terre
n'existe plus,
où tout est
aussi vierge
possible et vrai

que la poignée
de main
à venir.

NOUVEAU MONDE

I

Ne plus aller en chantant
à tue-tête dans les champs
ou allongée écouter
le silence de la mer ?

Il insiste, il répète
il veut se mêler de mon feu.
Je veux savourer
la braise, à côté
de son corps.

J'arrêtera
d'être
étrangère ?

II

J'ai été
géranium
chatte
errante...
changer
le sens des saisons ?

III

Lui dire :
du soleil on fera
de la joie,
du temps
la liberté la plus heureuse ?

GÉNÉRATION

Pour T. D.-C.

L'amour venait d'éclore
et la mort
vint s'asseoir
sur le pas de la porte
avec la moue
d'un enfant qui
sait attendre.

DEUIL

A six heures du soir,
quand la lumière tombe
entre la vie et la mort,

priez afin
que les vivants
exténués
ne soient
plus sans
espoir
aucun.

Puis suggérez
le langage
des larmes.

LE LOT DE L'HOMME

Si le pardon
n'était pas
privilège
de Dieu,
j'absoudrais
la mort.

Elle avait
le visage
d'une mère
qui contemple
son bébé
pendant que
les soldats
en sueur
actionnaient
les pelles
électriques

des centaines
de cadavres
roulaient
dans la fosse.

La douleur
fut sur
le point de
m'étrangler,
et j'entendis
son rire.

Interdite
je compris
combien la paix
est le lot
de l'homme.

TÉMOIGNER

— Dis-moi
comment
feras-tu ?

— Je ne cesserai
de témoigner

la reconnaissance
de la douleur
de la mort
de l'amour

de comment
... oh combien
l'amour
sait être
plus fort.

FAIRE PART

In mémoriam
pour Edmond Jabes

I

Je n'ai
d'autre destin !

Dire je
t'aime
dans les marges :
fractures multiples
distorsions de la vie.

Mille fois
et sans crainte
reparcourir
ce labyrinthe
à jamais tracé :

infini inextricable,
poussière incompréhensible
sans autre cohésion
que l'existence.

De ces grains à la voix ; puis
à la fatigue inénarrable du vocable.

II

Je ne peux te rendre
que ce qui jaillit du cœur.

Je te lis :
je t'écoute ; je
ressens : toi

tout proche,
moi si lointaine

perdue
dans ma pauvreté.

III

Découverte du vertige
extrême. La pauvreté
n'a de limite
que dans la mort :

mort-invocation non
de la naissance, mais
d'un temps où
l'absence
cesse d'être
excitation.

IV

Trouver une forme
(plus nette que l'amour)
pour le consoler
de l'intelligence ?

ANONYMAT MYSTIQUE

In memoriam
pour Michel De Certeau

I

L'angoisse est arrivée
telle qu'un nuage
le reste d'un rêve

manque de mots
présence de larmes
prière vaine :

je n'ai pas compris, et
je suis,
sans place,
dans le
discours.

II

*Me ha ahava*¹
ne demandez
rien,
ne dites
plus rien :
j'ai appris
la douleur.

Grand père
était mort
et les Erinyes
arrivèrent.
Aurais-je
dit qu'espérer
est réel ?

Impavide,
niant moi-même,
je leur
ai dit :
— demain,
vous savez...

Je l'ai dit
je l'affirme
le repète,
et je ris.

C'est fini !

Formules,
exorcismes
n'étaient
qu'un devoir !

1. *Me ha ahava* : en hébreu : « par amour ».

III

Éclat d'été,
flamme d'été :
lui, pas un autre

étranger in...
... compréhensible
avec qui
je deviens
eau, feu, silence,

vaine plus
qu'un souffle.

CÉLESTE

Écoutant ton désespoir,
perte d'amour,
instabilité,
précarité de l'être,
ma voix
s'est cassée.

Aphone j'ai
espéré dans
la consommation.

Oui ! Que mes
larmes
émouvraient
le désert.

CLAUDE

Pourquoi s'obstiner ?

Pourquoi ne
pas avouer
que le renoncement :
non : la défaite
est le plaisir
suprême ?

JULIO

Telle une prostituée
se laisser prendre ?
Pire ! Comme une
mendicante à la merci
non des passants,
mais de l'eau,
de la pluie
et du soleil ?

Ces frères amis
dans l'attente
de notre sœur
la mort ?

ROBERT

Jamais je
n'arriverai à
effacer la peine,
et l'étonnement
d'avoir dû
t'offenser.

Tu me pardonnais.
Et le silence
résonnait d'effroi.

Écorchée à nouveau,
obligée de détruire
jeux et poupées,
incapable d'accueillir
espoir, amour et vie ?

SARA

pour L.C.

Des masses
s'écroulaient,
des papillons
erraient
et c'étaient
des mots :

mots-rires
sanglots âpres
cris inhumains
et vagissements
plaintifs.

Lorsqu'au
surgir de
la lumière
ton souffle
perfora
mon ventre
d'indicible
effroi.

Le désir :
une mer
inexplorée,
sans fin ?

DÉSIR

Je voulais
me rendre
dans la transparence
absolue où
ne subsiste
plus l'ombre.

J'ai glissé
dans le feu
avec qui
je me consomme.

DIS-LE À THOMAS

Je ne peux dire
ni respirer
suffoquée par
la rage et
l'humiliation
d'être présente.

Nous avons assisté à l'effondrement
des assurances. Et perdu maisons et langues.

Un, parmi les rares
amis, disait que
Reb Jalé répétait :
— comptez les pas
qui nous séparent
de notre vie.

Ceci au moins
dis-le à Thomas !

... PAPA

L'équilibre entre
merveille et douleur :
la parole que je
voulais donner.

Puis, apercevant
ton visage,
j'entendis
les syllabes
d'autrefois.

L'enfant confiante
s'écriait : papa !
L'explosion
m'assomma de douleur.

Dire serait
oublier et inventer,
mais ton visage,
ce présent,
comment le creuser ?

28 MARS

— Les morts — tu dis —
seraient des
mots contrefaits ?

— Pire ! Des mots
à la place des corps !

— Simulacres de
sentiments tournés
en...

— ... dérision !
Ainsi, une autre
fois...

— ... l'amour est nié!
L'amour, tu comprends?
La communion
d'homme et de femme.

PERDURER

Riant tu disais
— d'un trait de plume
tu anéantis le monde!

Où es-tu?
Maintenant que
le vent souffle
et insiste l'orage,
et le patois
que nous parlions
— notre patois —
n'a plus de sens!

Où es-tu?
Je n'ai plus...
... j'ai seule
la force de
perdurer.